

Une critique désintéressée

Daoud Najm

Numéro 270, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92238ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Najm, D. (2019). Une critique désintéressée. *Spirale*, (270), 6–6.

Une critique désintéressée

Quoi de plus nécessaire, et de plus exaltant, que de se plonger dans les archives d'une revue pour en connaître l'histoire, en comprendre la traversée, les moments forts? Depuis quelques semaines déjà, c'est l'une des tâches à laquelle je m'adonne en compagnie de Katrie Chagnon, nouvelle directrice artistique (portfolio) et membre du comité de rédaction de *Spirale*, dont je tiens à saluer ici le travail et l'amitié.

À regarder de près ces archives, l'on peut observer que malgré ses nombreuses transformations, *Spirale*, dès sa première parution, privilégie la recension critique, devenue depuis sa « manière » particulière. Il n'en demeure pas moins qu'en filigrane, à travers les années, d'autres types d'écrits y ont fleuri. En témoigne l'essai qui, bien qu'il surgisse çà et là à partir des années 1980 sous la rubrique « Constat », puis qu'il apparaisse un peu plus souvent au cours des années 2000, n'aura pas été pratiqué de façon assidue. En ce sens, dans le but d'ouvrir la voie à de nouvelles formes, de nature plus essayistique, plusieurs rubriques verront le jour dans les mois à venir. Dès le numéro 267, nous faisons paraître le premier texte de la série « Critique de la critique ». Marie Parent signe cette rubrique dans la présente publication et s'interroge fort à propos, et avec une grande lucidité, sur le doute et la vulnérabilité qui entrent en jeu dans la critique au féminin. À cette première rubrique s'ajoute « Incursion », exploration d'un lieu donné, qui fera la part belle au reportage littéraire. Ralph Elawani en signe la première itération consacrée à Robert Morin – figure emblématique trop souvent boudée du cinéma québécois – dont il raconte avec humour et attention la vie et l'œuvre.

*

Si *Spirale* n'a cessé de se métamorphoser au fil des ans, j'ose espérer que sa pérennité repose aussi bien sur la nouveauté et la relève – sans lesquelles une revue ne survivrait que de façon bien artificielle, en ressassant ses gloires passées – que sur sa singularité première, le projet critique qui l'anime depuis toujours. En 2006, le comité de rédaction rappelait : « Donner à penser : ce serait là, sans doute, le seul mot d'ordre – l'injonction ou l'impératif – d'une telle communauté, c'est-à-dire de ceux et celles qui, dans le juste milieu occupé par *Spirale*, à mi-chemin entre la critique journalistique et l'analyse universitaire, œuvrent à une troisième critique. » J'aime à penser que ce tiers espace, rare et fécond, incarne encore un lieu où la pensée s'exerce de façon désintéressée ; j'entends ce dernier mot dans son acception la plus noble, le refus de « l'utilitaire » auquel il renvoie. S'éloignant des diktats et des dogmes, les critiques de *Spirale* nourrissent cette précieuse chance de penser le monde pour faire advenir une réflexion mûrie sur les arts, les lettres et les sciences humaines que permet la revue dans son déploiement de longue durée. Voilà l'exigence qui nous anime encore aujourd'hui.